552

III

Bal du grand monde

661.

UN

BAL DU GRAND MONDE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

661.

Par MM. Varin et Desvergers,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIERE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 7 JUIN 1836.

Lettre pages. 7 et 8. et 14.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
NARCISSE BICHONNEAU, coiffeur..	M. Arnal.	CAMILLE	Mlle Delvalle.
BLAVEAU	M. Bardou.	ADOLPHE	M. Hippolyte.
LA BARONNE	Mme Baltasard.	GERMAIN	M. Ballard.
TOKEMBOURG	M. Amand.	Hommes et Femmes invités.	
		Domestiques.	

Le théâtre représente un riche salon. Trois portes ouvertes dans le fond, laissant voir une salle éclairée pour un bal. A droite, l'entrée principale ; à gauche, une porte conduisant aux appartemens.

SCENE PREMIERE.

BLAVEAU, Domestiques.

(Au lever du rideau, Blaveau sort du fond suivi de deux ou trois domestiques.)

BLAVEAU. Vous l'avez entendu?... c'est à moi seul que vous aurez à faire pour tous les détails de la soirée... Allez, et que le service n'en souffre pas... J'aurai les yeux sur vous. (*Les domestiques sortent.*) Comme c'est désagréable!... un maître de maison qui donne un bal magnifique... la plus brillante société... et qui se trouve indisposé tout-à-coup... impossible de faire les honneurs lui-même... C'est sa faute... quand on est riche, et qu'on a le tems d'être malade... on devrait choisir le moment... Il est vrai que je suis là pour le représenter et je m'en charge... il n'est pas difficile de représenter un homme riche, tant qu'il ne faut payer... que de sa personne... Mais j'aperçois quelqu'un... une dame seule... en toilette de bal... je dois la connaître... certainement je la connais...

SCÈNE II.

BLAVEAU, LA BARONNE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *indiquant Blaveau.* Ayez la bonté de vous adresser à monsieur.

(Il sort.)

BLAVEAU, *allant offrir la main à la baronne.* Madame, daignez permettre...

LA BARONNE. Monsieur, ne puis-je voir le maître de la maison, M. Darville? C'est à lui que je voudrais parler... Voilà pourquoi je suis venue seule et d'aussi bonne heure... une demande à lui faire, une information à prendre...

BLAVEAU. J'en suis désolé, madame... veuillez recevoir ses excuses... un accès de goutte vient de le saisir à l'instant même... après son dîner... croyez que c'est malgré lui... bien malgré lui...

LA BARONNE. Ce pauvre Darville!...

BLAVEAU. Et c'est moi qui, en qualité d'ami, de parent... je suis cousin de Darville.

LA BARONNE. Ah!... oui... je sais... monsieur Blaveau...

BLAVEAU. Courtier d'assurances mari-

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

times... il m'a prié de le remplacer, et j'y ai consenti..... Ça me coûtait si peu ! je suis fort répandu... je connais tout Paris...

AIR *de la Robe et les bottes.*

Médecins, avoués, notaires,
Banquiers, généraux, avocats,
Commerçans, simples prolétaires,
Pairs, députés et magistrats,
Oui, quoique leurs traits à la ronde,
Ne m'aient frappé bien souvent qu'à demi...
J'offre au hasard ma main à tout le monde,
En me disant : Ce doit être un ami !
J'offre au hasard ma main à tout le monde,
Bien sûr de trouver un ami.

N'ai-je pas l'honneur de parler à madame Dervieux, la femme d'un de nos principaux notaires?..

LA BARONNE. Non, monsieur... Vous êtes dans l'erreur...

BLAVEAU. C'est singulier !... j'aurais parié...

LA BARONNE. Mais, pardon... pourriez-vous me dire si M. Tokembourg est déjà dans les salons?...

BLAVEAU. Tokembourg !... je le connais beaucoup... Sir Tokembourg... un membre de la chambre des Communes...

LA BARONNE. Du tout... un banquier de Weymar...

BLAVEAU. Ah ! ce n'est pas le même, je confondais... Il n'est encore arrivé que très-peu de personnes ; mais n'importe, je cours m'informer dans les salons... et s'il y est, je vous l'amène sur le champ...

LA BARONNE. Je vous serai infiniment obligée...

BLAVEAU. Ah ! madame !... c'est moi qui suis le vôtre.

(Il sort par le fond à gauche.)

SCENE III.

LA BARONNE, *seule.*

Je n'ai pu y résister ! j'étais dans une agitation !... relisons son billet !... « J'ap- » prends que votre mari va ce soir au bal... » Trouvez un moyen pour ne pas l'accom- » pagner, et attendez-moi toute la soirée... » il faut que je vous parle aujourd'hui !.. » Non, non... il ne serait pas venu, après plus d'un mois passé sans me voir... Ce billet est une ruse... une trahison ! Il a su que mon mari devait aller chercher Camille à sa pension... qu'il devait la mener au bal... ma présence les auraient gênés, et tandis que je l'attendrais chez moi ! le perfide !... et pourtant s'il était vrai !... Car enfin il n'a jamais été admis chez M. Darville... il n'est pas probable qu'il soit invité... C'est *de* quoi je veux m'assurer d'abord.. En tous cas, ma femme de chambre est prévenue, et si par hasard il venait au rendez-vous...

SCENE IV.

LA BARONNE, BLAVEAU.

BLAVEAU. Mille pardons, madame de vous avoir fait attendre..... Décidément, M. Tokembourg n'est pas encore parmi nous.

LA BARONNE. Je ne vous en remercie pas moins, monsieur... En attendant, je vais saluer M. Darville, si toutefois ma visite n'est pas importune...

BLAVEAU. Importune !.. ah ! madame... une jolie femme ne l'est jamais, même pour un goutteux dans son fauteuil, et j'aurais beau jeu pour vous faire des complimens... mais je crains d'être fade... j'ai horriblement peur d'être fade.

LA BARONNE, *à part.* Quel original !

BLAVEAU, *lui indiquant la porte à gauche.* Donnez-vous la peine d'entrer. Quand ce cher Tokembourg arrivera, j'aurai l'honneur de vous en prévenir.

LA BARONNE. Vous me rendrez service.

AIR *d'Anacharsis.*

De vous donner autant de peine,
En vérité, je dois rougir.

BLAVEAU.

Madame, soyez-en certaine,
Vous être utile est un plaisir.
Ne doutez pas de ma galanterie,
Oui, je suis un vrai Céladon,
Et pour servir femme jolie,
J'irais à Rome ou bien même au Japon.

ENSEMBLE.

LA BARONNE.

De vous donner autant de peine,
En vérité, je dois rougir ;
Mais d'avance je suis certaine
De votre zèle à me servir.

BLAVEAU.

Pour moi ce n'est point une peine,
Il m'est si doux de vous servir !
Madame, soyez-en certaine,
Vous être utile est un plaisir.

(*Elle entre dans la chambre à gauche.*)

SCÈNE V.

BLAVEAU, *puis* TOKEMBOURG *et* CAMILLE, *entrant à droite.*

BLAVEAU. Allons, je suis en verve... je me sens de l'esprit, beaucoup d'esprit... Il y a des jours comme ça, où on ne se reconnaît pas soi-même...

TOKEMBOURG, *entrant.* Viens, ma chère amie, ne me quitte pas... Qu'est-ce que tu as donc à regarder toujours derrière toi?

CAMILLE. Moi?.. rien, je vous assure...

BLAVEAU. Eh! que vois-je ?.. c'est ce cher docteur... Enchanté de vous voir, docteur.

TOKEMBOURG. Docteur !.. vous me prenez pour un docteur?.. moi qui viens toutes les semaines aux soirées de mon confrère Darville..

BLAVEAU. Attendez donc !

TOKEMBOURG. Tokembourg !.. vous ne vous rappelez pas? Tokembourg, banquier..

BLAVEAU. De Francfort ?

TOKEMBOURG. Non, de Weymar... et de plus, baron de première classe... il me semble que j'ai une figure... Il y a des gens qui appellent ça un type; je ne comprends pas le mot, mais je le trouve assez flatteur.

BLAVEAU. Parbleu ! et puis votre réputation... C'est vous qui avez une si jolie femme?.. permettez que je présente mes hommages à madame la baronne...

(Il salue Camille.)

TOKEMBOURG. Mais non... ce n'est pas elle... c'est ma nièce Camille.

BLAVEAU. Ah! c'est juste... Mademoiselle, j'ai bien l'honneur...

TOKEMBOURG. Ma foi, mon cher Blaveau, car moi, je n'ai pas oublié votre nom ni votre figure... on peut dire que vous êtes un fameux.. (comment appelle-t-on ça en français?). *ustuberlu?*... Je ne comprends pas le mot, mais je le trouve assez drôle...

BLAVEAU. Il est vrai qu'aujourd'hui je suis d'une distraction... Madame la baronne ne vous a donc pas accompagné ?

TOKEMBOURG. Non ; elle est indisposée.

BLAVEAU. C'est malheureux.

TOKEMBOURG. Au contraire, elle l'est presque tous les jours, et si elle ne l'était pas, je croirais que sa santé se dérange... D'ailleurs, depuis six mois que nous sommes à Paris, vu que ma femme s'ennuyait en Allemagne... elle doit être fatiguée de bals, de plaisirs..... quant à moi, je n'y tiens plus !..

BLAVEAU. Et malgré cela, vous êtes venu?

TOKEMBOURG. Oui, à cause de Camille... j'ai été la chercher à sa pension..... il est tems qu'elle connaisse un peu le monde... et puis on parle d'un nouvel emprunt... Il y aura ici des banquiers, des hommes de finance, et je suis bien aise d'en causer avec eux. Ma femme m'aurait gêné... je ne peux pas la quitter un instant... elle est jeune, on l'entoure de séductions...

AIR *de Partie et Revanche.*

J'en conviens, ça me porte ombrage,
Car un bal me semble toujours
Pour les galans un lieu d'agiotage,
Où des plaisirs ils font hausser le cours.
Oui, c'est vraiment la Bourse des amours
Formant des désirs téméraires,
Les cœurs y spéculent sans bruit...
L'amant y fait bien ses affaires,
Mais l'époux y perd son crédit;
Tous les époux y perdent leur crédit.

BLAVEAU. En effet, c'est assez l'usage.

TOKEMBOURG. Oh!... c'est que moi je suis brutal, très-brutal... nous autres maris allemands, nous ne voulons pas qu'on nous traite à la française.

BLAVEAU. Ah! ah! ah! ce cher baron... ah! mon Dieu! j'oubliais .. tout-à-l'heure, une jeune dame demandait après vous.

TOKEMBOURG. Une jeune dame?

BLAVEAU. Oui, une de vos parentes.... j'ai promis de la prévenir, et je cours... mais la voici elle-même.

SCENE VI.

BLAVEAU, LA BARONNE, TOKEMBOURG, CAMILLE.

TOKEMBOURG. Que vois-je? ma femme!

CAMILLE. Ma tante !

LA BARONNE. Eh bien! oui, c'est moi... Bonjour, Camille.

TOKEMBOURG. Comment, madame... et votre indisposition ?

LA BARONNE. Elle s'est dissipée tout-à-coup, et j'étais bien sûre de vous faire plaisir en venant vous rejoindre.

TOKEMBOURG. Certainement, j'étais loin de m'attendre... d'autant plus que monsieur m'avait dit qu'une de mes parentes...

BLAVEAU. C'est une surprise que je vous ménageais.

TOKEMBOURG, *à part.* Elle est agréable la surprise!

LA BARONNE. Je viens de voir M. Darville.... il souffre toujours.... Croiriez-vous qu'il n'a pu me nommer aucune des personnes invitées... On est cependant bien aise de savoir avec qui on doit se rencontrer.

TOKEMBOURG. Cela n'est pas facile, dans les bals d'aujourd'hui.... c'est si mêlé!... il s'y introduit une foule de gens qui ne sont connus de personne, pas même du maître de la maison!

BLAVEAU. Oui, c'est un abus! et j'en gémis autant que vous; voilà pourquoi je me suis chargé des invitations. Je n'ai voulu m'en rapporter qu'à moi..... Ainsi rassurez-vous, nous n'aurons que des personnes avec lesquelles je suis lié particulièrement; mes précautions sont prises, et je défie bien que l'on trompe ma surveillance.

LA BARONNE. Alors, vous pouvez me dire si dans le nombre des invités se trouve monsieur... attendez... son nom m'échappe!... Adolphe Blangy...

CAMILLE, *à part.* O ciel!.. ma tante aurait-elle appris?..

BLAVEAU. Blangy!... je ne connais que ça... un musicien?..

LA BARONNE. Non... un jeune peintre.

BLAVEAU. Blangy! Blangy!..

(Il tire la liste de sa poche et la parcourt.)

TOKEMBOURG. Un jeune peintre!.... où avez-vous donc connu ça, ma chère amie?

LA BARONNE. On le cite partout comme un talent fort distingué... et je serais curieuse de le voir.

TOKEMBOURG. Parbleu! sans l'avoir vu, je m'en fais bien une idée. Un artiste est un homme comme un autre.

LA BARONNE. Oui, pour un banquier!

TOKEMBOURG. Je ne comprends pas le mot.

BLAVEAU. Il n'est pas sur la liste, ce cher Blangy, je l'aurai oublié!

CAMILLE, *à part.* Quel dommage! il ne viendra pas!

LA BARONNE, *à part.* Je suis plus tranquille!..

BLAVEAU. J'entends les voitures se presser à la porte, le bal ne tardera pas à s'ouvrir.

TOKEMBOURG. Allons, baronne, puisque vous voilà, il faut bien que je me décide à danser.

LA BARONNE. Vous êtes d'une galanterie!..

BLAVEAU. La foule arrive!..... quelques personnes viennent de ce côté.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, HOMMES ET FEMMES.

CHOEUR GÉNÉRAL.

AIR : *Plaisir, amour, ivresse.* (5e acte de Gustave.)

Folie, aimable ivresse,
Soirée enchanteresse,
Oui, du plaisir
Il faut jouir.
Livrons-nous au plaisir.
Le bal commence,
Courons vite à la danse.
Oui, du plaisir,
Il faut jouir.
Livrons-nous au plaisir.

BLAVEAU, *qui, pendant le chœur, a salué tout le monde.*)

Pas une figure étrangère:
C'est très-bien; je les connais tous.

TOKEMBOURG, *à Camille.*

Suivons la foule, entrons, ma chère.

BLAVEAU, *à la baronne.*

Ah! madame, je suis à vous!

REPRISE DU CHOEUR.

Folie, aimable ivresse, etc.

(*En chantant le chœur, tout le monde se dirige vers la gauche. Blaveau est à la tête donnant la main à la baronne, et Tokembourg à sa nièce; quand les derniers couples sont près de quitter la scène par la gauche, Narcisse paraît à la porte à droite, et s'élève sur la pointe des pieds, pour regarder.*)

SCENE VIII.

NARCISSE, *seul.*

Dieu! que cette dame est bien coiffée! comme c'est fait!... comme c'est tapé!... grâce, élégance, combinaison neuve et hardie!.. Il y a du génie dans cet édifice capillaire!.. Ah ça!... mais où suis-je?... Diable m'emporte, je suis... j'ai pénétré jusqu'au salon... Voilà pourtant où peut conduire une imagination effrénée!..... Avant-hier je lis dans un journal politique que M. Darville, banquier, doit donner aujourd'hui un bal très-brillant! J'aime beaucoup les bals, et ce soir je me dirige du côté de la rue de Provence... Je vois de loin des équipages à n'en plus finir... Il ne tenait qu'à moi de prendre la file... mais, j'étais à pied, et puis ça m'aurait retardé... Je suis tout bonnement le trottoir, et j'arrive un des premiers à la porte de l'hôtel... J'étais là depuis une demi-heure à examiner la tête des plus jolies femmes... Déjà j'avais analysé une vingtaine de coiffures, avec un sourire plein de fiel et d'ironie... tout-à-coup, un landau s'arrête... une dame en descend!.. Une dame charmante!.. des épaules blanches... et une tournure, à se mettre à genoux... derrière... Je porte mes regards plus haut.... et j'aperçois sur son front une natte pittoresque, une natte d'une modulation nouvelle... O délire d'un artiste!.. Mon esprit naturellement progressif s'élance derrière

cette innovation, mes jambes suivent mon esprit... elles ont de la peine, mais elles le suivent, et me voilà transporté, je ne sais comment... au milieu d'un bal du grand monde.. moi, coiffeur obscur, sans nom, sans boutique et sans argent, mais poussé hors de ma sphère par le démon de l'enthousiasme!.. Au fait, je ne suis pas ici plus déplacé qu'un autre, moi qui par état me trouve en rapport avec toutes les sommités sociales... et j'ose dire qu'on me traite avec certains égards...

AIR : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Je vois beaucoup d' grands personnages
Qui même auprès de leur égaux,
En dépit de tous les usages,
Sur la tête gardent leurs chapeaux ;
Mais, malgré leur humeur si fière,
Tous ces gros messieurs sans rougir,
Quand c'est à moi qu'ils ont affaire,
Commencent par se découvrir.
Ils sont forcés de s'découvrir.

Malheureusement je suis peu connu... mes œuvres n'ont pas encore de célébrité... J'ai du talent, du mérite... j'en ai beaucoup, mais un mérite modeste qui, comme la violette, ne se trahit que par son parfum. Ajoutez à ça que je loge au cinquième, ce qui n'est pas à la portée de tout le monde. Ah ! que n'ai-je un brevet!.. que ne peut-on lire sur mon enseigne, à l'entresol... ou au rez-de-chaussée... un tel, coiffeur breveté de son altesse royale le prince ou la princesse une telle ! il ne me faudrait que ça!.. et voilà ce que je sollicite depuis un siècle... J'espérais trouver des protecteurs parmi mes pratiques; il y en a tant qui ne doivent leur élévation qu'à leur toupet !.. Les ingrats m'ont tous oublié... Si du moins l'amour m'avait consolé des déboires de l'ambition!.. Mais je t'en souhaite! la seule femme que j'aimais m'a fait un tas d'espiégleries. . O Fifine, inconstante Fifine ! Qu'est-elle devenue depuis six ans ?... depuis l'époque où nous chantions ensemble l'opéra-comique à la rue Chantercine?.. Elève du Conservatoire, elle donnait beaucoup d'espérances!.. C'est même parce qu'elle en donnait à tout le monde que je me suis fâché. Et un beau matin elle est partie... elle a porté à l'étranger... sa voix et son cœur... une voix pleine, et un cœur vide... deux élémens de succès!.. Mais voilà une heure que je bâtis des châteaux en Espagne, et j'oublie que je suis dans un hôtel de Paris... Il est tems de filer, si je ne veux pas qu'on me flanque à la porte... Cependant, avant de sortir, je crois qu'il ne serait pas maladroit de répandre ici quelques-unes de mes adresses... J'en ai toujours sur moi une paquette... et je ne trouverai jamais une meilleure occasion...

(Il cherche dans sa poche.)

SCENE IX.

NARCISSE, ADOLPHE.

ADOLPHE, *entrant avec précaution par la droite.* En vérité, je tremble comme un enfant... On n'est pas plus embarrassé que moi...

NARCISSE. Voici du monde.... il n'est plus tems...

ADOLPHE. Venir au bal sans y être invité, c'est bien audacieux!... Je donnerais tout au monde pour rencontrer quelqu'un de mes amis...

NARCISSE. J'ai flâné trop long-tems!...

ADOLPHE, *le regardant.* Un jeune homme !.. je ne le connais pas.... C'est dommage !..

NARCISSE. Comme il me regarde... Tâchons de m'esquiver...

ADOLPHE, *s'avançant.* Monsieur, mille pardons de vous retenir... Auriez-vous la bonté de me dire s'il y a déjà beaucoup de monde au bal?

NARCISSE. Mais oui, monsieur... j'ai vu entrer pas mal d'individus des deux sexes.

ADOLPHE, *à part.* Tant mieux... ma présence sera moins remarquée...

NARCISSE, *de même.* Il ne me connaît pas !.. (*Haut.*) Monsieur, j'ai bien l'honneur...

(Il veut s'en aller.)

ADOLPHE. D'après ça, monsieur... la soirée promet d'être agréable.... le jeu et la danse sont sans doute fort animés ?..

NARCISSE. Mais dam !.. il paraît qu'ils s'en donnent là-bas... On les entend se démener depuis ici...

ADOLPHE. Ils font bien... car on ne s'amuse pas toujours au bal...

NARCISSE. Moi, qui vous parle.... j'en suis la preuve ; d'abord je ne me sens pas à mon aise...

ADOLPHE. Je ne m'étonne plus si vous ne dansez pas...

NARCISSE. J'étais venu dans un but plus élevé...non pas que je sois l'ennemi de ce délassement.... J'aime à gambader comme un autre... mais ça dépend du local.

ADOLPHE. Du local ?.. Qu'entendez-vous par là ?

AIR *du Piége.*

Il me semble qu'on danse ici
Comme partout...

NARCISSE.

Ce sont d'autres allures ;

Je dois vous avouer aussi
Que je n'connais pas les figures;
Ça pourrait s'gâter et je crain
De m'exposer à quelqu'impertinence...
Je pars, et si je m'en vais soudain,
C'est justement pour éviter la danse,
C'est afin d'éviter la danse.

ADOLPHE. Comment, vous partez déjà !

NARCISSE. C'est plus prudent... surtout chez des gens de la haute volée !...

ADOLPHE. Ma foi, monsieur, j'en suis fâché; entre jeunes gens, on agit sans façon... et si vous restiez, je réclamerais de vous un léger service...

NARCISSE. Un léger service ! (*A part.*) Est-ce qu'il voudrait se faire mettre des papillottes?... (*Haut.*) Parlez, monsieur, si la chose est de mon ressort...

ADOLPHE. Oh !... moins que rien !... Vous savez comme il est désagréable d'arriver seul au milieu d'une société... Tous les yeux se fixent sur vous...

NARCISSE. Oui... c'est embêtant !...

ADOLPHE. Tandis qu'à deux... enfin, si cela ne vous dérange pas trop, je vous prierais d'entrer avec moi dans la salle du bal?..

NARCISSE. Pour ça... je suis désolé de vous refuser... impossible ! j'ai bien l'honneur...

ADOLPHE. Impossible ! et puis-je savoir?

NARCISSE. J'ai mes raisons... D'abord, j'ai peur qu'il n'y fasse trop chaud pour moi!

ADOLPHE. Si vous n'avez pas d'autres motifs ?

NARCISSE. C'est un motif de santé qui n'est pas indifférent !

ADOLPHE. Soyez tranquille !... il doit y avoir des fenêtres ouvertes !

NARCISSE. Des fenêtres!... raison de plus !... au rez-de-chaussée, passe encore; mais au premier, c'est très-malsain.

ADOLPHE, *à part.* C'est jouer de malheur.. je m'adresse justement à un original de première force...

NARCISSE, *à part.* Ce jeune homme me fait l'effet d'un intrigant.

SCENE X.

NARCISSE, BLAVEAU, *arrivant par le fond*, ADOLPHE.

BLAVEAU. Que de monde!... quelle foule !... c'est charmant !... Ah! ah ! deux jeunes gens qui se reposent déjà !...

NARCISSE, *à part.* Encore un nouveau !.. j'ai flâné trop long-tems...

BLAVEAU. Pardon, messieurs, vous causiez?... Chacun s'amuse à sa manière, c'est trop juste !... mais je vous préviens qu'on troublera bientôt votre solitude... les salons se remplissent tellement que les quadrilles vont refluer jusqu'ici.

NARCISSE. On va danser ici ?.. (*A part.*) J'ai flâné trop long-tems...

BLAVEAU. C'est une aimable cohue !.. je suis fâché que ce pauvre Darville ne puisse jouir du coup-d'œil... il serait enchanté !..

ADOLPHE. Comment, M. Darville?

BLAVEAU. Ne vous ai-je pas dit qu'un accès de goutte le clouait dans son fauteuil?

ADOLPHE. Non, je l'ignorais...(*A part.*) C'est bon à savoir...

NARCISSE, *à part.* Ah ! le bourgeois n'y est pas !...

BLAVEAU. Je n'ai pas de peine à le remplacer... c'est presqu'un bal de famille... Par malheur les dames sont en majorité ! il n'y a qu'elles qui s'en plaignent... mais elles manquent de cavaliers... On en voit de charmantes qui sont obligées de faire tapisserie... Je vous en avertis dans votre intérêt. Deux jeunes gens comme vous doivent secours à la beauté malheureuse !

NARCISSE. Monsieur !... vous êtes trop honnête.

ADOLPHE. Dès qu'il s'agit de rendre service aux dames, je n'hésite pas.

BLAVEAU. Très-bien.. Et vous, monsieur?

NARCISSE. Oh! moi, c'est différent... je m'en priverai.

BLAVEAU. Comment! lorsque votre ami vous donne l'exemple...

NARCISSE. Mon ami ! mon ami!.. permettez donc?.. (*Il le tire à l'écart.*) Vous savez que dans les bals, il y a comme ça des gens qui se faufilent.. Êtes-vous bien sûr de ce particulier ?..

BLAVEAU. Parbleu ! je le connais peut-être mieux que vous !

NARCISSE. Ça ne m'étonnerait pas... j'ignore complétement ses noms, profession et domicile...

BLAVEAU. Vraiment!.. c'est un secrétaire d'ambassade.

NARCISSE. Ah ! bah !

BLAVEAU. Un diplomate fort distingué.

NARCISSE. Un diplomate !.. (*A part.*) Moi qui le prenais pour un intrigant.

BLAVEAU, *s'approchant d'Adolphe.* Allons, messieurs, je compte sur vous; ne perdez pas de tems... ne laissez pas échapper les plus jolies danseuses... Moi, j'ai affaire... vous pardonnez...

ADOLPHE, *le retenant.* De grâce, monsieur, encore un mot... (*Il le tire à l'écart.*) Serait-il indiscret de vous demander quel est ce jeune homme? sa conversation est si bizarre, que je serais curieux...

BLAVEAU. Rien de plus naturel... c'est un sous-préfet.

ADOLPHE. Ah! je ne l'aurais pas cru... il a une manière de s'exprimer...

BLAVEAU. Vous sentez qu'il y a sous-préfet et sous-préfet...

ADOLPHE. Au fait, c'est possible.

BLAVEAU, *à tous deux.* Mais pardon... il faut que je sois partout...

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Je dois profiter du tems,
Excusez si je vous quitte :
Je vais veiller au plus vite
Sur les rafraîchissemens.
Un mylord veut une glace,
Un monsieur à maigre face,
Avec un regard vorace
Me demande un consommé. .
Puis un jeune amant timide
S'informe d'un air candide,
Si le punch est allumé. (*bis.*)

Ainsi vous allez danser... mais débarrassez-vous donc de vos chapeaux... (*Il les leur prend des mains.*) Permettez, je vais les mettre au vestiaire. Adieu, mes amis, nous nous reverrons.

(Il sort par la droite.)

SCENE XI.

NARCISSE, ADOLPHE.

NARCISSE, *à part.* Un secrétaire d'ambassade, ce n'est pas de la petite bière, et s'il voulait me donner un coup d'épaule, je serais bien sûr d'obtenir le brevet que je sollicite... Il faut le flagorner... soyons flagorneur...

ADOLPHE. Eh bien! monsieur, êtes-vous décidé à rester au bal?

NARCISSE. Oui, monsieur, oui, j'ai changé d'idée... Dans la maison, ils ont l'air de braves gens.. de bien dignes gens.. et puis tout-à-l'heure ma société a paru vous être agréable... vous tenez à m'avoir avec vous... et vous êtes un homme trop remarquable pour que je m'avise de vous taquiner.

ADOLPHE. En vérité, monsieur, vous interprétez singulièrement...

NARCISSE. Allons, je vois que vous êtes vexé, parce que je vous ai refusé le service en question... J'ai eu tort, ou pour mieux dire, je me suis conduit comme un animal. Mais à présent, mettez-moi à l'épreuve... je suis à vos ordres.

ADOLPHE. Ah! monsieur!

NARCISSE. A vos ordres, c'est le mot... vous me feriez fabriquer de la fausse monnaie!..

ADOLPHE, *à part.* Quel drôle de corps! (*Haut.*) Eh bien! monsieur, entrons ensemble...

NARCISSE. Entrons, je me risque.

(Il remontent tous deux vers le fond.)

ADOLPHE, *qui a jeté un coup-d'œil à gauche.* Grands Dieux! que vois-je?.. la baronne, et Camille un peu plus loin!...

NARCISSE. Est-ce que nous n'entrons pas?

ADOLPHE, *le retenant.* Un instant!..

NARCISSE. Je ne suis pas pressé...

ADOLPHE. La baronne ici!.. moi qui croyais, d'après sa réponse... Aurait-elle des soupçons?... Comment éviter ses regards?.. Comment parler à Camille?

NARCISSE. Vous ne semblez pas dans votre assiette?

ADOLPHE. Monsieur, vous m'avez offert vos services... Puis-je vraiment compter sur votre obligeance?

NARCISSE. Trop heureux si l'occasion se présentait!..

ADOLPHE. Eh bien! elle se présente...

NARCISSE. Où est-elle, que je la saisisse!..

ADOLPHE, *lui indiquant Camille.* Tenez, là-bas, près de la cheminée... Voyez-vous cette jeune personne, en robe blanche... des fleurs dans les cheveux..

NARCISSE. Oui... c'est pas mal... Pourtant ce serait plus harmonieux, si les fleurs, au lieu d'être disposées horizontalement...

ADOLPHE. Il ne s'agit pas de ça! Faites-moi l'amitié d'aller l'inviter à danser.

NARCISSE. Cette jeune personne?..

ADOLPHE. Est-ce que cela vous contrarie?

NARCISSE. Au contraire!... La petite est fort bien... et voilà ce que je ne comprends pas... Si c'était une tante, ou une grand'maman, à la bonne heure... ça se fait!.. C'est une chose qui se fait!

AIR *de l'École de village.*

On voit un ami complaisant
Inviter un' mèr' de famille,
Tandis que d'son côté l'amant
A l'écart fait danser la fille.
Le sentiment poursuit son cours,
Quand plus loin la maman figure...
Et c'est ainsi qu'au bal toujours,
L'amitié protége les amours,
A la barbe de la nature.

ADOLPHE. Adressez-vous à la jeune personne... ça vaudra mieux...

NARCISSE. Cependant, permettez... il était convenu que je vous rendrais service, et pas du tout, c'est vous qui me procurez de l'agrément. Alors, je vous devrai de la reconnaissance... et ça ne fait pas mon compte.

ADOLPHE, *tirant son portefeuille, et écrivant sur un des feuillets.* Qu'à cela ne tienne... Voici de quoi vous satisfaire... Je la préviens que je suis au bal, et que j'ai besoin de lui parler...

NARCISSE. C'est déjà mieux.

ADOLPHE, *déchirant le feuillet.* Tâchez, en dansant, de lui remettre ce billet de ma part... de la part d'Adolphe...

NARCISSE. Adolphe!.. Très-bien!.. Une intrigue, un billet... Je ne sais comment vous remercier....

ADOLPHE. Soyez persuadé que mes vues n'ont rien que d'honorable...

NARCISSE. Ça ne me regarde pas...

ADOLPHE. Pardonnez-moi, vous pourriez supposer... Cette jeune personne est fort honnête... Je l'ai connue dans une pension où m'appelaient mes faibles talens en peinture...

NARCISSE. Oh! faibles, vous êtes modeste!

ADOLPHE. Je ne forme qu'un vœu... celui de l'épouser... mais sa tante s'y oppose... Il existe des obstacles que je ne puis vous dire...

NARCISSE. Je suis sensible à tant de confiance.

(On entend dans la coulisse la ritournelle.)

ADOLPHE. Ah! mon Dieu!.. J'entends la ritournelle... si un autre allait vous prévenir...

NARCISSE. C'est vrai... Nous sommes là à bavarder...

ADOLPHE. N'oubliez pas le billet... A charge de revanche...

NARCISSE. Je ne dis pas non... J'ai une grâce à vous demander... Une pétition que j'ai là dans ma poche...

ADOLPHE. Nous en causerons. ... Mais dépêchez-vous!

NARCISSE. J'y cours, tête baissée!

(Il sort en courant par le fond à gauche.)

SCENE XII.

ADOLPHE, *seul.*

Je n'en reviens pas!.. La baronne au bal!.. Je suis cependant certain que dans sa réponse.. (*Il tire son portefeuille, et prend une lettre qu'il relit.*) « Vous êtes bien in- » formé ; mon mari va au bal; je vous at- » tendrai chez moi toute la soirée. » C'est positif!.. mais elle aura deviné ma ruse, et jamais elle ne me pardonnera. (*Il remet la lettre dans son portefeuille.*) Que faire à présent?.. Voyons d'abord si ce jeune homme a invité Camille. Oui, il est à côté d'elle.. Mais je n'aperçois pas la baronne... Ah! la voilà avec son mari!.. Ils viennent de ce côté!.. Si elle me voyait, tout serait perdu...

(Il se cache dans l'embrasure d'une des portes du fond, pour laisser passer les danseurs, et disparaît quand tout le monde est entré.)

SCENE XIII.

TOKEMBOURG, LA BARONNE, DANSEURS *et* DANSEUSES, *puis* CAMILLE *et* NARCISSE, *puis* BLAVEAU.

(A la fin de la scène précédente la ritournelle s'est de nouveau fait entendre, et la musique continue pendant cette scène jusqu'à la fin de la contredanse.)

CHOEUR.

LES DANSEURS *et* DANSEUSES, *arrivant.*

AIR :

Accourons tous,
Et plaçons-nous,
La contredanse
Commence ;
Oui, dans ces lieux
Plus spacieux
Nous danserons beaucoup mieux.

(*Les couples se sont mis en place ; il en manque un pour compléter la contredanse.*)

PLUSIEURS VOIX. Un vis-à-vis ! un vis-à-vis !

NARCISSE, *accourant avec Camille.* Voilà, voilà!.. (*Il se place sur le devant de la scène à droite, en face de Tokembourg et de la baronne.*) Au milieu de ce monde-là, je ne sais pas trop sur quel pied danser...

TOKEMBOURG, *à la baronne.* Eh bien! madame, vous amusez-vous?

LA BARONNE. Puisque vous êtes avec moi!

TOKEMBOURG. Je ne comprends pas le mot...

NARCISSE, *bas à Camille.* Mademoiselle, prenez ce billet...

CAMILLE. Monsieur!

NARCISSE. De la part de mon ami Adolphe.

CAMILLE. Adolphe!...

(Elle prend le billet et le cache.)

NARCISSE. Lisez... je pars du pied droit!

(Ils vont en avant deux avec la baronne, et parlent tous deux à part en dansant.)

LA BARONNE, *apercevant Narcisse.* O ciel!...

NARCISSE, *voyant la baronne.* Ah! mon Dieu!...

LA BARONNE, *toujours en dansant.* C'est Narcisse!

NARCISSE. C'est elle!... c'est parfaitement elle!

LA BARONNE, *retournant à sa place et balançant.* Comment se trouve-t-il ici?

NARCISSE, *de même.* Quel coup du hasard!

TOKEMBOURG. Allons, Camille, à nous deux!...

(Il va en avant deux avec Camille.)

NARCISSE, *à part à sa place.* Fifine ici! Fifine au sein du luxe et de l'opulence!...

LA BARONNE, *de même.* Je ne reviens pas de ma surprise...

NARCISSE. Pourvu qu'elle n'aille pas trahir ma position sociale...

LA BARONNE. Peut-être ne m'aura-t-il pas reconnue?

CAMILLE, *à Narcisse.* Monsieur, à vous à balancer!

NARCISSE, *sortant de sa rêverie.* Pardon!

(Il balance en faisant des entrechats; pendant la figure précédente, Blaveau est entré, et a circulé parmi les danseurs; en ce moment il se trouve près de Tokembourg, et lui parle pendant la ritournelle de la figure suivante.)

BLAVEAU. Bravo, bravo, mon cher baron; danser avec sa femme, c'est exemplaire!...

TOKEMBOURG. Dites-moi!... connaissez-vous ce monsieur, vis-à-vis... le cavalier de ma nièce?...

BLAVEAU. Beaucoup... c'est un de mes amis... un jeune procureur du roi...

TOKEMBOURG. Un procureur du roi!.. il danse bien haut pour un homme qui tient au parquet...

LA BARONNE, *à son mari.* Attention, monsieur!

TOKEMBOURG. J'y suis!...

(Il la conduit en face pour la figure de la pastourelle.)

NARCISSE, *allant en avant trois avec la baronne et Camille.* Fifine!

LA BARONNE. Taisez-vous!

NARCISSE. Il faut que je vous dise deux mots.

LA BARONNE. Après la contre-danse.

NARCISSE. Suffit... attendez-moi.

TOKEMBOURG, *allant en avant seul.* On dirait qu'il parle bas à ma femme.

(La contredanse s'achève, et quand elle est terminée, des domestiques paraissent portant des rafraîchissemens. Tous les danseurs, excepté Tokembourg, se précipitent vers les plateaux, et sortent peu à peu en suivant les domestiques.)

TOKEMBOURG, *à sa femme.* Madame, prenez-vous une glace?

LA BARONNE. Non, mon ami, pas encore... mais ne vous gênez pas pour moi. Je vais rester ici quelques instans... j'ai un mal de tête affreux.

TOKEMBOURG. Moi, c'est différent; j'ai besoin de me rafraîchir, n'importe avec quoi... Pourvu qu'il en reste, car on se jette dessus... Tenez, voilà les domestiques qui passent dans l'autre salon; je ne trouverai plus rien.

BLAVEAU. Suivez-moi, je vous ferai servir particulièrement... Que désirez-vous?.. du punch?

TOKEMBOURG. Oui... c'est une idée lumineuse... Décidément, baronne, vous ne venez pas?

LA BARONNE. Ne vous ai-je pas dit qu'un mal de tête?..

TOKEMBOURG. C'est vrai... encore une indisposition... Allons boire du punch...

(Il sort avec Blaveau par le fond.)

SCÈNE XIV.

NARCISSE, LA BARONNE.

LA BARONNE, *seule.* Quelle fâcheuse rencontre! ce Narcisse auquel je ne pensais presque plus!.. et certes, j'étais loin de m'attendre... Il aura sans doute fait fortune... en tous cas, il est bon de le ménager. Le voici... de la prudence.

NARCISSE, *accourant.* Fifine, chère Fifine!... est-il possible?... vous en grande dame, vous à la Chaussée-d'Antin!.. C'est le cas de chanter:

Eh! non, non, vous n'êtes plus Lisette...

LA BARONNE. Silence! on pourrait vous entendre... Mais vous, Narcisse, expliquez-moi donc... car ma surprise n'est pas moins grande que la vôtre...

NARCISSE. Je crois bien!.. Après six ans se retrouver au bal, chez des banquiers... voilà de la chance!

LA BARONNE. Oui... c'est un heureux hasard... d'anciens amis, ça fait tant de plaisir!

NARCISSE. Vrai! tu m'aimerais encore?

LA BARONNE. Prenez garde, ce ton de familiarité...

NARCISSE. Pourquoi pas? il me semble qu'autrefois... Et tout-à-l'heure, en vous revoyant, il m'était venu des idées... Fifine, vous êtes plus belle que jamais!

LA BARONNE. Vous êtes fou.

NARCISSE. Oui, j'en conviens, je t'aime toujours... et ce qu'il y a de plus bête, c'est que je te suis resté fidèle... à peu de chose près.

LA BARONNE. Narcisse, un pareil langage..... Songez que notre position n'est plus la même... Tout est changé... notre fortune, nos relations .. notre état dans le monde.

NARCISSE, *à part.* Elle me croit millionnaire.

LA BARONNE. Tenez, suivez mon conseil... ne rappelons jamais le passé... nous

pouvons nous nuire ou nous être utiles... Je vous offre mon amitié... la voulez-vous?

NARCISSE. Votre amitié, Fifine!.. voilà tout ce que vous rapportez de l'étranger? Vous avez donc été bien loin... trop loin peut-être?..

LA BARONNE. Mais non... Ne saviez-vous pas que j'étais en Allemagne, au théâtre de Weimar, où j'ai débuté?

NARCISSE. Vous chantiez... et vous avez eu des succès?..

LA BARONNE. Beaucoup plus que je ne l'espérais... On ne parlait que de moi... les fêtes, les plaisirs... j'étais reçue partout... et même un des plus riches banquiers de la ville...

NARCISSE. Un banquier!.. aie!.. aie!.. aie!..

LA BARONNE. Enchaîné par mes rigueurs et ma sévérité...

NARCISSE. Vous étiez sévère?..

LA BARONNE. Très-sévère... avec lui... au point que par désespoir il m'offrit sa main.

NARCISSE. Sa main!.. Si vous êtes mariée, ne me le dites jamais, Fifine, j'aime mieux ne pas le savoir. Voyons, êtes-vous mariée?

LA BARONNE. Hélas!.. je l'ai été.

NARCISSE. Et tu serais veuve?

LA BARONNE. Je suis riche et baronne...

NARCISSE. Baronne?...

LA BARONNE, *riant*. Oui, mon cher...

NARCISSE, *riant*. Ah! ah! ah! Voilà une bonne charge...

AIR *de de Caleb*.

On vit des rois épouser des bergères,
Les rois alors étaient fort bons garçons :
Dans ces tems-là, les plus simples fermières
Les captivaient en gardant les moutons ;
Ces bachelett's, pour gagner la couronne,
Gardaient leurs cœurs ainsi que leurs agneaux :
Mais vous, Fifin', pour devenir baronne,
Vous n'avez pas même gardé les troupeaux !

Enfin, vous êtes baronne... je vous en fais mon compliment...

LA BARONNE. Quant à vous, Narcisse, il paraît que tout vous a réussi, et j'en suis charmée. Mais comment vous êtes-vous enrichi? Par quels moyens? Ma confiance mérite la vôtre.

NARCISSE. Mon Dieu, baronne, ce n'est point un mystère : J'ai commencé avec rien. Ça a toujours été en augmentant, et j'en suis arrivé à un point... Vrai, ça m'embarrasse... Je voudrais manger ce que je possède.... que je ne le pourrais pas.... Voilà ce que j'appelle une fortune solide.

LA BARONNE. C'est une position superbe!...

NARCISSE. Oui!.. Je suis dans une belle passe...

LA BARONNE. Et malgré cela, vous êtes encore garçon?

NARCISSE. Non! Je ne suis plus garçon.. mais je suis toujours célibataire... et puisque tu es veuve...

LA BARONNE. Comment! tu m'épouserais?

NARCISSE. J'en serais capable.

LA BARONNE. C'est impossible!.. Mais cela me fait venir un projet.

NARCISSE. Un projet? Dans quel genre?

LA BARONNE. Vous le saurez. En attendant, de la discrétion. Tout le monde me croit une noble étrangère, et vous seul pourriez révéler...

NARCISSE. Ah! baronne... pour qui me prenez-vous? Mais de votre côté, songez que mon rang, ma réputation, tout ça ne tient qu'à un cheveu.

LA BARONNE. Mon intérêt vous répond de mon silence.

NARCISSE. Vous reverrai-je bientôt, baronne?

LA BARONNE. Oui. J'en parlerai à... mon oncle... l'oncle de mon mari... qui demeure avec moi.

NARCISSE. Un oncle? A la bonne heure!. je ne déteste pas les oncles.

LA BARONNE. Soyez tranquille. J'ai là mon projet... et s'il peut contribuer à votre bonheur...

NARCISSE. Ah! Fifine... adorable baronne!..

(Il se jette à ses genoux.)

SCENE XV.

NARCISSE, TOKEMBOURG, LA BARONNE.

TOKEMBOURG, *entrant avec un verre de punch à la main.* Hein! qu'est-ce que ça signifie?

(Il pose son verre sur le plateau d'un domestique qui passe au fond.)

LA BARONNE, *à part.* Ciel! mon mari!. (*Haut.*) Silence! C'est mon oncle!

NARCISSE, *à part.* Ça m'a l'air d'un Allemand fort bien établi.

TOKEMBOURG, *qui s'est approché de la baronne.* Vous connaissez ce jeune homme, madame?

LA BARONNE, à *mi-voix.* Oui; je l'ai connu en Allemagne, où il a voyagé... Vous avez dû le voir aussi.

TOKEMBOURG. Je ne m'en souviens pas.

LA BARONNE. C'est le fils de M. Van-Truck, le banquier d'Amsterdam.

TOKEMBOURG. C'est drôle... Blaveau m'avait assuré que c'était un procureur du roi.

LA BARONNE. Vous savez que M. Blaveau se trompe à chaque instant.

TOKEMBOURG. C'est vrai.

LA BARONNE. Il est amoureux de Camille, de votre nièce, et il me priait à genoux...

TOKEMBOURG. Ah! diable!.. un parti aussi avantageux... c'est à considérer.

NARCISSE, *à part.* Qu'est-ce qu'ils ont donc à se parler dans le tuyau de l'oreille?

TOKEMBOURG, *à Narcisse.* Monsieur, nous ne sommes pas tout-à-fait étrangers l'un à l'autre. J'ai eu quelques rapports avec la maison Van-Truck.

NARCISSE. La maison Van-Truck, vous m'étonnez?

TOKEMBOURG. Et je serais enchanté d'être utile au fils d'un confrère.

(Il lui tend la main.)

NARCISSE, *la lui serrant.* Monsieur... (*A part.*) Je ne sais pas ce qu'il veut dire.. mais c'est égal... Encore une pratique... Je ferai quelque chose de cette tête-là.

TOKEMBOURG. Je devine à peu près le but de votre voyage. Vous voulez sans doute prendre part à l'affaire qui se négocie?

NARCISSE. Mais dam!

TOKEMBOURG. Allons... Convenez-en... Vous venez pour l'emprunt?

NARCISSE. L'emprunt, c'est une bonne chose... Ça m'irait assez d'une manière.

TOKEMBOURG. Excellente spéculation... les fonds sont bas.

NARCISSE. Ils sont bien bas les fonds... C'est drôle comme l'argent est rare...

TOKEMBOURG. La Bourse est dans un état de crise.

NARCISSE. Ma foi, je vous avoue que la mienne est à sec.

TOKEMBOURG. Je ne comprends pas le mot.

LA BARONNE. De grâce... attendez pour parler d'affaire que je ne sois plus là... Voyons, monsieur, ayez la bonté de me donner la main... Je suis invitée pour la valse.

TOKEMBOURG. Me voilà!.. (*A Narcisse.*) Nous en recauserons... Je vous expliquerai mes vues... Tout le monde n'entend pas ce genre d'opérations.

NARCISSE. A qui le dites-vous?

TOKEMBOURG. Et je crois que si deux ou trois gros bonnets comme nous s'associaient... ils obtiendraient facilement...

LA BARONNE. Mais, monsieur... encore une fois...

TOKEMBOURG. Je suis à vous... (*A Narcisse.*) Réfléchissez à ma proposition.

NARCISSE. Elle en vaut bien la peine. Je l'examinerai sur toutes ces faces.

LA BARONNE.

AIR : *Fidèle ami, bon camarade.*

Venez donc, la valse commence.

NARCISSE.

C'est le signal... oui, je l'entends.
Nous causons très-bien... Mais je pense
Qu'on peut mieux employer son tems!

TOKEMBOURG.

Nous nous reverrons, cher confrère!
(*Il remonte la scène.*)

NARCISSE.

Vous permettez bien, je l'espère,
Au bal que je suive vos pas.

LA BARONNE.

Non, non, restez, ne venez pas!

NARCISSE.

C'est bien, c'est bien...

LA BARONNE.

Ne venez pas.
Oui, partons! la valse commence...
Oui, c'est le signal, je l'entends...
Vous causez très-bien, mais je pense
Qu'on peut mieux employer son tems!

TOKEMBOURG.

Voilà la valse qui commence :

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Je vais m'ennuyer, je le sens...
Ah ! quand on parle de finance,
Peut-on mieux employer son tems ?

NARCISSE.

Voilà la valse qui commence:
Oui, c'est le signal, je l'entends !
Nous causons très-bien, mais je pense
Qu'on peut mieux employer son tems!

(*Tokembourg et la baronne sortent, et Narcisse baise la main que la baronne lui tend par derrière, au moment où Adolphe entre par le côté opposé.*)

SCENE XVI.

NARCISSE, ADOLPHE.

ADOLPHE. Que vois-je?

NARCISSE. L'oncle est enfoncé!

ADOLPHE. Monsieur... un mot, s'il vous plaît?

NARCISSE. Ah ! c'est vous, mon cher ami.... si j'osé vous donner ce titre.... où diable vous êtes-vous fourré?.. j'ai remis le billet à la jeune personne... elle a eu le tems de l'apprendre par cœur.

ADOLPHE. Je vous en remercie... mais, dites-moi... cette dame qui sort d'ici, et à qui vous baisiez la main?....

NARCISSE. Vous m'avez vu?

ADOLPHE. Elle est donc de votre connaissance ?

NARCISSE. Eh bien! oui, elle en est... et je suis de la sienne.

ADOLPHE. A merveille.... vous êtes si obligeant... peut-être pourrez-vous encore m'être utile... Apprenez que cette dame est celle dont j'évite la présence. C'est elle qui met obstacle à mon mariage.

NARCISSE. Si ce n'est que ça, soyez tranquille... je lui en toucherai deux mots, et ça ira comme sur des roulettes.

ADOLPHE. En êtes-vous bien sûr?

NARCISSE. Très-sûr !.. entre nous je peux vous l'avouer, cette dame n'a rien à me refuser.

ADOLPHE. Il serait possible !..

NARCISSE. Si je vous racontais nos aventures... c'est ça qui ferait un roman... J'ai encore là un médaillon de ses cheveux.... deux pigeons sur un autel, avec un chien, emblème de mon caractère.... Pauvre Fifine !.. il lui est arrivé une foule d'incidens; mais au fond, je parie qu'elle n'a jamais aimé que moi.

ADOLPHE. Je reste confondu.... tant de fausseté ! tant de perfidie !..

NARCISSE. Qu'est-ce qui vous prend donc?

ADOLPHE. Et moi qui la plaignais ! qui l'excusais !... Oui, monsieur, j'ai cru jusqu'ici que c'était par amour, par jalousie.... et j'étais sa dupe.... elle me trahissait !..

NARCISSE. Vous?..... nous étions rivaux!

ADOLPHE. Elle nous trompait tous deux.

NARCISSE. C'est-à-dire, monsieur, que nous sommes deux jobards... Ça crie vengeance !... je lui pardonnais d'avoir eu un mari, quoique à la rigueur elle aurait pu s'en passer; mais pour le reste !... Ah ! elle s'oppose à votre mariage.. et de quel droit?

ADOLPHE. Vous n'ignorez pas que Camille est sa nièce ?

NARCISSE. Sa nièce?

ADOLPHE. Du moins la nièce de son mari.

NARCISSE. Feu son mari !

ADOLPHE. Eh ! non... le baron à qui vous parliez tout-à-l'heure...

NARCISSE, L'Allemand... qui m'appelle Van-Truck?... c'est son mari.... ah ! tant mieux ! j'en suis bien aise pour lui .. je le déteste, lui et son épouse... je veux la démasquer... je veux... Tremble, Fifine, j'en sais bien long sur ton compte.

ADOLPHE. Calmez-vous, j'aperçois Camille.

SCÈNE XVII.

NARCISSE, CAMILLE, ADOLPHE.

CAMILLE, *entrant à gauche*. Ah ! vous voilà, monsieur Adolphe?

ADOLPHE. Combien il me tardait de vous voir, ma chère Camille... mais je n'osais vous approcher... la baronne était là.

CAMILLE. Vous la craignez donc beaucoup?

NARCISSE. Je crois bien... après ce qui s'est passé!

CAMILLE, Quoi donc?

NARCISSE, *à part, sur un signe d'Adolphe.* J'allais dire une bêtise.

CAMILLE. Je me suis échappée pendant qu'elle causait avec M. Blaveau..... elle ne songe pas à moi.

ADOLPHE. Et votre oncle?

CAMILLE. Mon oncle est à l'écarté; mais j'ai peur qu'il n'y reste pas..... il joue si gros jeu, que personne ne veut faire sa partie.

NARCISSE. C'est qu'il en a des jaunets!

ADOLPHE. C'est fâcheux... il pourrait nous surprendre, et j'ai tant de choses à vous dire!

NARCISSE. Oui, c'est vexant.

ADOLPHE. Il faudrait quelqu'un qui puisse lui tenir tête... Eh! j'y pense, vous, mon cher ami, rendez-moi encore ce service.

NARCISSE. Moi! jouer contre un banquier... Si j'étais sûr de gagner, ce n'est pas ça qui m'arrêterait.

ADOLPHE. Qu'à cela ne tienne! les pertes seront pour moi... j'entends bien les supporter.

NARCISSE. C'est déjà bon... Mais voyez-vous, comme disait l'Allemand, les fonds sont bas... avec ça que j'ai oublié de prendre de la monnaie que j'ai chez moi...

ADOLPHE, *lui donnant son portefeuille.* Que ne parliez-vous!.. voici mon portefeuille; vous y trouverez deux billets de cinq cents francs... Prolongez le jeu le plus long-tems possible, et surtout ne perdez pas de tems.

NARCISSE. Je ne veux rien perdre du tout... et l'Allemand n'a qu'à bien se tenir.

AIR : *Sans être belle, on est aimable.*

Oui, je vais lui livrer bataille,
J' voudrais le mettre sur la paille,
J' voudrais, au moyen d'un brelan,
Lui fair' déposer son bilan. (*bis.*)
Fifiu', redoute ma colère!
S' venger d'un mari, c'est très-bien;
Je plum'rai ton époux, ma chère!
Ah! je le tiens! (*bis.*)
Aux maris je déclare la guerre,
Fifin', je vais plumer le tien!
Ah! je le tiens!

(*Il sort vivement par le fond.*)

SCENE XVIII.

CAMILLE, ADOLPHE.

ADOLPHE. Enfin, nous voilà seuls un instant! N'est-ce pas cruel?.. être au bal tous les deux, et ne pouvoir danser ensemble!

CAMILLE. Ce ne serait rien... si du moins il nous était permis de nous voir plus souvent!.. Je voudrais que mon oncle pût vous connaître... Pourquoi ne pas vous adresser franchement à lui?

ADOLPHE. Pourquoi?.. parce qu'il ne manquerait pas de consulter sa femme, et que ce serait le moyen de nous séparer pour toujours.

CAMILLE. Peut-être... qui peut vous faire supposer?..

ADOLPHE. J'en suis certain, et il ne me reste qu'un espoir... ce jeune homme qui sort d'ici, ce nouvel ami que je dois au hasard... un original... mais qui m'est tout dévoué...

CAMILLE. Il semble en effet vous porter un vif intérêt.

ADOLPHE. Je sais qu'il a de l'influence sur l'esprit de la baronne, et il m'a promis d'obtenir son consentement.

CAMILLE. Il est donc lié avec ma tante? Quel est son nom?

ADOLPHE. Je l'ignore... je l'ai vu ce soir pour la première fois... Mais d'ailleurs, son état, sa position dans le monde...

SCENE XIX.

CAMILLE, BLAVEAU, ADOLPHE.

BLAVEAU. Ah! mademoiselle, je vous trouve à propos... Madame la baronne vous cherche partout.

CAMILLE. Ma tante!

BLAVEAU. Et puisque j'ai l'avantage de vous rencontrer, permettez-moi de vous offrir mes félicitations sur votre prochain mariage.

ADOLPHE. Mademoiselle se marie?

BLAVEAU. Je viens de l'apprendre à l'instant.

CAMILLE. Je ne sais ce que cela signifie.

BLAVEAU. Oh! le mystère est inutile.... tout le monde en parle au salon... On désigne même votre futur époux... le fils d'un banquier d'Amsterdam. Je l'ai vu danser ici, avec vous, et dans ce moment il fait la partie de M. le baron.

CAMILLE. Lui! ce jeune homme!... il est procureur du roi.

BLAVEAU. Du tout... n'en croyez rien.

ADOLPHE. Vous m'avez dit que c'était un sous-préfet.

BLAVEAU. Il lui ressemble beaucoup ; mais ce n'est pas lui. C'est bien un banquier hollandais, le fils Van-Truck... je connais cette famille comme la mienne.

ADOLPHE. Et vous dites qu'il demande la main de mademoiselle ?

BLAVEAU. Mieux que cela !.. Il paraît que c'est une affaire arrangée... madame la baronne elle-même en est convenue avec moi.

CAMILLE. Grand Dieu ! comme il nous a trompés !

ADOLPHE. Ah ! l'infâme !... lui qui me montrait tant d'amitié.

BLAVEAU. En vérité !... Vous êtes donc son rival... Ah ! que je suis désolé !

ADOLPHE. Il n'y a pas de mal... je vais le trouver... et nous verrons !...

AIR : *Époux imprudent !*

Je comptais sur son obligeance,
Car il m'avait offert de me servir.
Il a surpris ma confiance,
C'était, hélas ! pour la trahir.
Ce n'était que pour ta trahir.
Bientôt je lui ferai connaître
Qu'entre ennemis il faut être loyal :
On peut excuser un rival...
On doit toujours punir un traître !

CAMILLE. Adolphe !... je vous en prie, de la modération.

ADOLPHE. Non... je n'écoute rien...

BLAVEAU. Eh ! tenez... le voici !...

SCENE XX.

LES MÊMES, NARCISSE.

NARCISSE, *il est un peu en désordre et parle à la cantonnade.* Vous m'avez triché !.. vous êtes un tas de fripons... et s'il y en a un qui veut sortir avec moi, il n'a qu'à le dire...

ADOLPHE, *le prenant par le bras.* A nous deux maintenant !

NARCISSE. A nous deux maintenant.... mon cher diplomate, j'en ai de belles à vous apprendre... ils m'ont triché.., surtout votre baron... votre scélérat de baron.

ADOLPHE. Monsieur, avant tout, il faut m'expliquer.

NARCISSE. Vous allez voir... il me propose un écarté, je ne m'en souciais pas... c'est égal, j'accepte par politesse !... pour lors, je perds la première... la seconde, la troisième... c'était fini tout de suite... et j'entendais dire autour de moi... il est volé, il est encore volé... il est toujours volé... c'est-à-dire que je l'étais comme dans un bois !

BLAVEAU. Permettez, monsieur ; il paraîtrait que vous avez confondu.

NARCISSE. Je n'ai rien confondu...

BLAVEAU. Cependant... j'avais cru démêler...

NARCISSE. Vous avez cru démêler... laissez-moi donc tranquille... est-ce que vous le soutenez aussi, ce baron peu délicat ?

BLAVEAU. Vous ne ménagez guère un homme qui est sur le point de devenir votre oncle...

NARCISSE. Mon oncle !... quelle folie !.. mon oncle, ce vieux Wormspire...

ADOLPHE. Il suffit, monsieur, ceci est sans doute encore une ruse dont je ne suis pas la dupe... et vous me rendrez raison de votre conduite.

NARCISSE. Quand je vous répète qu'il m'a triché, qu'il m'a subtilisé vos deux billets de cinq cents francs.

ADOLPHE. Il ne s'agit pas de cela... j'en avais fait le sacrifice...

NARCISSE. Et moi je les regrette !... non pas à cause de la valeur... je n'y tenais pas... puisqu'ils étaient à vous... C'est le procédé qui me révolte... d'autant plus qu'en me donnant ma revanche, ce damné baron m'a encore gagné mille écus que je lui dois... mais il peut être tranquille... un homme comme moi n'a que sa parole... aussi, je la lui ai donnée... c'est tout ce qu'il aura...

ADOLPHE. Finissons, monsieur... car, en vérité, je perds patience.

NARCISSE. C'est comme moi tout à l'heure... je l'ai perdue... je n'avais plus que ça à perdre... et dans ma colère contre l'Allemand, je lui ai jeté votre portefeuille.

ADOLPHE. Mon portefeuille entre ses mains !...

NARCISSE. Non !... entre les yeux et le menton... juste au milieu du nez... il en a éternué.

ADOLPHE. Mais enfin, où est-il ?

NARCISSE. Est-ce que je le sais... je crois qu'il l'a ramassé...

ADOLPHE. Grand Dieu !

NARCISSE. Il n'y avait plus rien dedans.

ADOLPHE. Plût au ciel !.. (*A part.*) Cette

réponse de la baronne!.. Si son mari vient à la lire... je frémis d'y penser... (*Haut.*) Monsieur, vous m'avez trahi... vous vous êtes moqué de moi... mais vous me le paierez cher.

NARCISSE. Mon cher diplomate, vous n'êtes pas beau joueur.

CAMILLE. Allez, monsieur, c'est affreux.

BLAVEAU. C'est une action déloyale...

CAMILLE. Mais je vous le déclare... vos prétentions sont inutiles... j'aimerais mieux mourir que de me soumettre à cette alliance.

NARCISSE. Qu'est-ce qu'elle me chante? comment! vous aussi, mademoiselle, vous tombez sur moi... c'est à en devenir chauve, ma parole d'honneur...

ADOLPHE. Nous nous reverrons, monsieur... Venez, Camille!.. quoiqu'il m'en coûte, allons trouver la baronne... il faut que je lui parle... (*A part.*) C'est le seul moyen de conjurer l'orage...

BLAVEAU. Je vous accompagne...

ADOLPHE. Dieu!... le baron!

SCENE XXI.

LES MÊMES, TOKEMBOURG.

TOKEMBOURG, *à Camille.* Que faites-vous ici, ma nièce?

CAMILLE. Mais je cherchais ma tante.

TOKEMBOURG. Elle est au salon... allez la rejoindre...

BLAVEAU. Permettez, mademoiselle, que je vous reconduise.

AIR : *Fuis de ces lieux!* (2e acte de Changée en nourrice.)

ENSEMBLE.

TOKEMBOURG ET ADOLPHE.

Ah! c'est affreux!
Ici je veux
Venger mon offense;
Mais, par prudence,
De ma fureur
Modérons l'ardeur!

BLAVEAU ET CAMILLE.

Veillons sur eux,
Et de tous deux
Craignons l'imprudence!
Il faut, je pense,
De leur fureur
Modérer l'ardeur!

NARCISSE.

C'est curieux!
Mais il vaut mieux
Montrer de la prudence!
Oui, patience,
Dans ma fureur,
Je frais quelque malheur!

TOKEMBOURG, *à Narcisse.*

Demeurez!

NARCISSE.

Pourquoi faire?

TOKEMBOURG.

Deux mots et rien de plus.

ADOLPHE, *à Narcisse.*

Songez bien à vous taire.

NARCISSE.

C'est pour les mille écus.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Ah! c'est affreux!
Etc., etc.

SCÈNE XXII.

TOKEMBOURG, NARCISSE.

NARCISSE. Qu'est-ce que vous me voulez encore, puisque je vous ai donné ma parole?

TOKEMBOURG. Monsieur, n'essayez plus de m'en imposer: vous n'êtes ni banquier ni procureur du roi, vos qualités sont connues.

NARCISSE. Mes qualités! ah! diable!..

TOKEMBOURG. Ce billet qui m'est tombé entre les mains ne me laisse aucun doute; vous êtes un artiste, un simple artiste.

NARCISSE. Eh bien! oui, je n'en rougis pas... et même je m'en fais gloire... il me semble que je vaux bien votre clique de banquiers et de gens riches! Il est frais, votre grand monde; on y voit de belles choses! si c'est ça la bonne société, j'aime autant la mauvaise... c'est une autre manière de se faire la queue, voilà tout!...

TOKEMBOURG. Monsieur, il n'est pas question...

NARCISSE. Appelez les autres, appelez tout le monde... ça fera du train, je m'en moque...

TOKEMBOURG. Non, monsieur, pas de bruit, point d'éclat, ce n'est pas mon intintion; tout doit se passer entre nous deux!... Je vous attends demain matin...

NARCISSE. Demain matin, pourquoi faire?

TOKEMBOURG. Vous devez me comprendre.

NARCISSE. Ah ! oui... demain matin... vous m'attendez... pour... j'y suis... (*A part.*) Il veut me donner sa pratique... c'est un homme d'esprit, c'est de l'esprit, ça...

TOKEMBOURG, *lui donnant sa carte.* Voici mon adresse.

NARCISSE. Infiniment obligé !

TOKEMBOURG. Et j'attends la vôtre.

NARCISSE, *tirant des adresses de sa poche et les lui donnant.* Volontiers... en voilà une demi-douzaine ; mais vous n'aurez pas besoin de m'envoyer chercher... je serai exact... Votre heure, s'il vous plaît?

TOKEMBOURG, *qui a remis les adresses dans sa poche sans les regarder.* Huit heures!

NARCISSE. Ça suffit, je serai chez vous le fer en main.

TOKEMBOURG. C'est ainsi que je l'entends.

NARCISSE. Et j'ai idée que nous nous arrangerons...

TOKEMBOURG. Je ne le crois pas.

NARCISSE. Pourquoi donc ?... Quand vous aurez vu comme j'ai la main sûre et légère...

TOKEMBOURG. Oh! point de fanfaronnades!...

NARCISSE. Il est vrai que ça dépend beaucoup des instrumens... les miens sont anglais... mais pour ce qui est du reste... je vous réponds que vous ne serez jamais mieux coiffé que par moi...

TOKEMBOURG. Coiffé !... coiffé !... une pareille insolence!...

NARCISSE. Je ne comprends pas le mot.

TOKEMBOURG. Vous êtes un drôle!

NARCISSE. Ah ! mais... dites donc... vous m'ennuyez... vous m'avez gagné de l'argent, et vous m'appelez drôle... ça n'est pas moi qui suis drôle... où est mon portefeuille... rendez-moi du moins mon portefeuille.

TOKEMBOURG, *le lui rendant.* Tenez, le voilà!... Mais n'oubliez pas que demain matin...

NARCISSE. Je n'irai pas, je ne veux pas y aller, prenez-en un autre!

SCENE XXIII.

CAMILLE, LA BARONNE, TOKEMBOURG, NARCISSE, ADOLPHE.

LA BARONNE. Suivez-moi... ne craignez rien !...

TOKEMBOURG. Ah ! c'est vous, madame... vous osez encore vous présenter...

LA BARONNE. Qu'avez-vous donc?

ADOLPHE, *à part.* Il a trouvé le billet.

NARCISSE. Mon cher diplomate, vous m'avez redemandé votre portefeuille... je vous le restitue.

(Il rend le portefeuille.)

ADOLPHE, *le prenant.* Ah ! le traître!

TOKEMBOURG, *retenant Narcisse qui va pour sortir.* Comment !... ce portefeuille n'est pas à vous?

NARCISSE. Eh ! non... je l'avais emprunté, avec le contenu, à mon ami Adolphe...

TOKEMBOURG. Adolphe Blangy !... c'est bien ça !...

LA BARONNE, *à part.* Je tremble !...

TOKEMBOURG. Ah! mon cher Van-Truck, que d'excuses...

NARCISSE. Encore Van-Truck.

TOKEMBOURG. Ainsi, madame... c'est à ce jeune homme que vous avez écrit cette lettre?

LA BARONNE. De quelle lettre parlez-vous?

TOKEMBOURG, *la lui présentant.* Lisez, madame ! « Mon mari va au bal... je vous » attendrai chez moi toute la soirée. »

LA BARONNE. Rien n'est plus simple... Il s'agit de votre nièce... d'un jeune homme qui demande sa main...

TOKEMBOURG. La main de Camille?

NARCISSE. Mais oui, baron... un de mes amis que je protége... et dont je vous réponds comme de moi-même...

TOKEMBOURG. Qu'est-ce que j'apprends-là?...

NARCISSE. Allons, mon cher Adolphe, jetez-vous aux genoux de votre oncle...

TOKEMBOURG. Lui, jamais...

NARCISSE. Comment, jamais!...

TOKEMBOURG. Jamais, dis-je.

NARCISSE. Jamais, dis-je !

LA BARONNE. Il savait bien que vous ne teniez qu'à la fortune, et ce soir il devait venir s'entendre avec moi... Mais je suis

trop bonne d'entrer dans de pareilles explications...

NARCISSE. Vous êtes beaucoup trop bonne... il n'y a qu'une voix là-dessus... Et vous, baron, ces jeunes gens qui s'adorent... Ah! Dieu! mais vous n'avez donc pas de ça?... vous n'en avez pas... Et plus tard... car enfin ça peut arriver, quel chagrin pour vos cheveux blancs!... d'autant plus que la Providence... Voilà le grand point!... et, dans ces cas-là, quand on peut lui dire: J'ai marié ma nièce... Ah! baron, la nature, la reconnaissance... l'homme de bien sur la terre... Tournez les yeux là-haut... C'est le moment, c'est le vrai moment!...

AIR *des Amazones.*

Je le vois, vous versez des larmes,
Mon éloquence a produit son effet...
Oui, ce moment est pour vous plein de charmes.
Convenez-en, le cœur est satisfait;
Vous en conv'nez, il est fort satisfait;
Pour être heureux, baron, quoiqu'il en coûte,
Il n' faut jamais écouter les cancans...
Du vrai bonheur vous évitiez la route,
Mon cher baron, je vous ai mis dedans,
Oui, baron, je vous ai mis dedans,
Cher baron, vous êtes dedans.

TOKEMBOURG. Ah! je n'y résiste plus... C'est à vous, mon cher Van-Truck, que ces jeunes gens devront leur félicité.

NARCISSE. Très-bien; vous êtes d'accord... moi j'en ai assez... bonsoir!

TOKEMBOURG. Déjà! attendez au moins que l'on fasse avancer votre voiture.

NARCISSE. C'est inutile... je vais chercher mon chapeau.

(Il sort par la droite.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, *excepté* NARCISSE, *puis* BLAVEAU, TOUTE LA SOCIÉTÉ, *et deux ou trois domestiques.*

TOKEMBOURG. Il nous quitte... il se dérobe à la reconnaissance... Quel homme étonnant!

BLAVEAU, *entrant suivi de tout le monde.* Mes amis, mes amis!... voici bien une autre aventure... Le fils Van-Truck... savez-vous où il est?

TOKEMBOURG. Parbleu!.... il vient de partir à l'instant.

BLAVEAU. Erreur! il est à Londres.

LA BARONNE. A Londres?

BLAVEAU. On a des nouvelles positives.

TOKEMBOURG. Eh bien!... et l'autre, qu'est-ce que c'est?..

CAMILLE. Un procureur du roi?

BLAVEAU. Du tout... vous étiez dans l'erreur.

ADOLPHE. Un sous-préfet?

BLAVEAU. Encore moins... vous vous trompiez... A présent je le reconnais... j'aurais dû le reconnaître plus tôt... c'est un inconnu.

TOKEMBOURG. Ah ça, diable!.. mais j'y songe... il m'a remis sa carte... ou plutôt ses cartes... car il m'en a donné un paquet. (*Il les tire de sa poche et les distribue.*) Tenez... voyez tous.

ADOLPHE, *lisant.* Narcisse Bichonneau, coiffeur.

TOKEMBOURG. Un coiffeur!

BLAVEAU. Je suis compromis!

CHOEUR.

AIR *de la Fausse Agnès.*

C'est un coiffeur, il est bien téméraire!
En vérité c'est un tour odieux!
Oui, sa présence est pour nous un mystère,
Qui donc a pu le conduire en ces lieux?

BLAVEAU, *furieux.* Il a bien fait de s'en aller... car sans cela...

SCENE XXV.

LES MÊMES, NARCISSE.

NARCISSE. Pardon!.. je ne trouve pas mon chapeau!

BLAVEAU. Comment! monsieur, vous avez l'audace?..

NARCISSE. De demander mon chapeau... c'est vous qui me l'avez pris des mains...

BLAVEAU. Retirez-vous, sortez, mon cher...

TOKEMBOURG. Sortez, mon cher...

BLAVEAU. Ce n'est pas ici la place d'un coiffeur!

TOKEMBOURG. Ce n'est pas ici la place d'un coiffeur!

NARCISSE. Oh!.. Eh bien! oui... Ne nous fâchons pas; l'aventure est bizarre... ça vous fera une anecdote à raconter dans le monde.

(Il frappe dans la main de Tokembourg.)

TOKEMBOURG, *riant.* Ah! ah! ah!

NARCISSE. Le baron qui rit!

BLAVEAU, *riant aussi.* Ah! ah! ah!

NARCISSE. Et lui aussi!

TOUT LE MONDE, *riant.* Ah ! ah ! ah !

NARCISSE. Ils rient tous.

TOKEMBOURG. C'est plus fort que soi !..

NARCISSE. Puisque vous êtes de bonne humeur, vous ne me refuserez pas un léger service... Je voudrais obtenir un brevet pour être coiffeur d'un personnage huppé... Il ne s'agirait que de présenter ma pétition.

LA BARONNE. Nous nous en chargeons.

NARCISSE. Tu t'en charges ?

TOKEMBOURG. Comment?

NARCISSE. O fortune! puisque tu t'en charges, ô fortune! j'espère que tout le monde aura la bonté de l'appuyer ?

BLAVEAU, *à part.* Il ne s'en ira pas...

(Il parle bas à Germain qui sort.)

(Tirant de sa poche sa pétition qu'il déploie.)

AIR *nouveau de Doche.*

Je pense qu'on n'y trouvera
Aucune faute d'orthographe;
Elle eût pu servir d'autographe
Au dernier bal de l'Opéra.
Vous allez en juger le style,
D'abord c'est écrit en moyen,
A déchiffrer c'est plus facile...
Mais je commence, écoutez bien.

(*Il lit.*) « A Son Excellence Monsieur le » Ministre des beaux-arts.

» Monseigneur,

» La société éprouve depuis long-tems » le besoin d'un bon coiffeur... Le soussigné se flatte de répondre, sous ce rapport, aux exigences de l'époque... En » conséquence il sollicite....

GERMAIN, *entrant et présentant à Narcisse son chapeau.* Monsieur!..

NARCISSE *le prend et le met sur sa tête ; reprenant sa lecture.* « En conséquence, il sollicite le brevet...

GERMAIN, *l'interrompant.* Monsieur, c'est avec regret que je suis forcé de vous prier...

(Il lui fait signe de sortir.)

NARCISSE. Sortez, mon cher... ce n'est point ici la place d'un valet.

(*S'avançant et ôtant son chapeau au public.*)

De ce domestique indiscret
Vous remarquez la petitesse...
Mais on sait que de politesse
Ces gens-là n'ont pas un brevet.
Ce mot me remet à ma place,
Oui, messieurs, je serais flatté
Si, ce soir, du public en masse,
Je pouvais être bréveté.
Pour soutenir un art divin,
Et qui n'est point une vétille,
Vous devinez quelle apostille
J'ose attendre de votre main.
Pour soutenir, etc.

(*Tout le monde reprend les deux derniers vers ; Narcisse salue et fait quelques pas vers la droite, les autres semblent le suivre des yeux. Le rideau tombe.*)

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel